



HAL
open science

Le voyage de militants aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : pèlerinage ou mission ?

Pierre-Amiel Giraud

► **To cite this version:**

Pierre-Amiel Giraud. Le voyage de militants aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : pèlerinage ou mission ?. Les Cahiers d'ADES, 2015, Voyage : connaissances, perceptions et mobilités, 2014 (2), pp.46-59. halshs-02422216

HAL Id: halshs-02422216

<https://shs.hal.science/halshs-02422216>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

mars 2015

10

cahiers



www.ades.cnrs.fr



VOYAGE : CONNAISSANCES, PERCEPTIONS et MOBILITÉS



10ème colloque organisé par
l'Association Doc'Géo

Cahiers ADESS

**Voyage :
Connaissances, perceptions et mobilités**

Colloque organisé par Doc'Géo

Bordeaux
23 novembre 2012

Publication aperiodique, les « Cahiers ADESS » rassemblent sur des thématiques illustrant les programmes du laboratoire ADESS, des travaux de doctorants et de chercheurs explorant des pistes de recherche nouvelles ou constituant une étape rédactionnelle menant à des ouvrages plus achevés. Les « Cahiers ADESS » se veulent avant tout une publication relativement informelle ouvrant sur la discussion et la réflexion scientifiques.

Guy Di Méo

Directeur de la publication
Guy Di Méo

Composition et mise en page
Marie-Bernadette Darignac

Couverture
Marie-Louise Pénin



UMR ADESS
Maison des Suds 12 esplanade des Antilles 33607 PESSAC CEDEX
www.adess.cnrs.fr

2014

2

Sommaire

Introduction	5
<i>Yann Calbérac</i> (Université de Reims)	
ATELIER 1 – LES DECOUVERTES, DE L’EXPLORATION A LA TRANSMISSION	7
Introduction : André-Frédéric HOYAUX (MCF en géographie, UMR 5185 ADES-CNRS, Université Bordeaux Montaigne)	8
✓ Pascale ARGOD : Du voyage au carnet de voyage et de patrimoine : apprentissage d’une géographie vécue, arts visuels et médiation du patrimoine et du tourisme	10
✓ Sidonie MARCHAL : Le voyage des frères Platter en Languedoc : une expérience patrimoniale de l’Antiquité ?	21
✓ Laura PEAUD : Des émotions du voyageur. A la construction d’une géographie du paysage : l’exemple des expéditions humboldtiennes	31
ATELIER 2 – LES MOTIVATIONS DU VOYAGEUR ENTRE FANTASMES ET REALITES	43
Introduction : Sébastien NAGELEISEIN (MCF en Géographie, UMR 5185 ADESCNRS, Université Bordeaux Montaigne)	44
✓ Pierre-Amiel GIRAUD : Le voyage de militants aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : pèlerinage ou mission ?	46
✓ Annabelle CHARBONNIER : Trekkings et vécus touristiques dans l’Atlas marocain	60
✓ Etienne TOUREILLE : Les difficultés du voyage en Europe pour les étudiants turcs, quelles conséquences pour l’image de l’Europe ?	71
ATELIER 3 – DU SUPPORT DU VOYAGE AUX PRATIQUES TOURISTIQUES	82
Introduction Alain ESCADAFAL (Professeur des Universités en Aménagement de l’Espace et Urbanisme UMR 5185 ADES-CNRS Université Bordeaux Montaigne)	83
✓ Charlotte RUGGERI : La ligne à grande vitesse californienne : s’approprier une nouvelle infrastructure de transport afin de penser de nouvelles pratiques touristiques et urbaines	85
✓ Joseph RABIE : La représentation du pittoresque dans les cartes routières	98
CONCLUSION – « C’EST LE VOYAGE QUI VOUS FAIT, OU VOUS DEFAIT » ..	111
<i>Yann Calbérac</i>	

Le voyage de militants aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : pèlerinage ou mission ?

Pierre-Amiel GIRAUD

Doctorant en géographie

UMR 5185 ADES Université de Bordeaux,
pierre-amiel.giraud@u-bordeaux-montaigne.fr

Les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre (RMLL) sont une manifestation annuelle réunissant des militants du logiciel libre venus du monde entier, quoique surtout de l'espace francophone. Les dispositifs spatiaux qui les animent ainsi que la place qu'elles occupent dans la territorialité des militants en font un haut lieu mobile de la mouvance francophone du logiciel libre. En les confrontant, nous montrerons qu'il y a homologie entre, d'une part, les motivations des militants à entreprendre un voyage parfois coûteux et, d'autre part, les formes et les configurations que prend la destination vers laquelle ils se dirigent. Aussi, les RMLL ont à la fois la forme de l'horizon et des confins. Enfin, le voyage n'est pas motivé que par des raisons intrinsèques à la mouvance, mais aussi par la mobilisation chez le militant d'autres intersubjectivités, telles celles du touriste et de l'habitant. Les RMLL donnent donc également prise aux ancrages.

Mots-clés : Logiciel libre ; militantisme ; lieu mobile ; limites ; ancrages.

Introduction

Les logiciels libres sont un type particulier de logiciels qui se distinguent avant tout par la licence sous laquelle ils sont distribués. Les critères pour qu'une licence soit considérée comme libre sont variables, mais corroborent dans l'ensemble les quatre libertés définies par la Free Software Foundation¹ : libertés d'utilisation (1), de modification (2), de redistribution de la version d'origine (3) et de la version modifiée (4) (Stallman, 2002, p. 41). La spécificité des logiciels libres est donc de nature juridique. Parmi les activistes, il n'existe pas de consensus quant aux objectifs (notamment politiques) de cette mouvance traversée par de nombreuses controverses. Néanmoins, tous ces militants participent à des communautés distantes (Jullien, Demazière, Horn, 2006) sur Internet². Ils construisent et habitent ainsi une constellation voire une galaxie (Castells, 2001) de lieux réticulaires (Beaude, 2008, 2012) très divers³ tels que les forges (ensembles cohérents d'outils permettant le développement collaboratif de logiciels), les fora d'entraide ou de discussion spécialisés, les mailing-lists ou encore des *chans IRC* (*channels Internet Relay Chat*, salons de messagerie instantanée).

L'essentiel de la littérature scientifique sur les logiciels libres porte sur ces lieux et les modes de production qu'ils autorisent (par ex. Wiggins, Crowston, 2010; Bolici, Howison, Crowston, 2009; Alleyne, 2011; Broca, 2012; Kelty, 2008). Pourtant, ils ne donnent à voir qu'une partie des pratiques spatiales et des territorialités en jeu dans cette mouvance. Il en existe en effet d'autres, à fondement surtout topographique, qui participent tout autant du fonctionnement et des dynamiques de cette dernière. Parmi ces lieux, se trouvent par exemple les Groupes d'Utilisateurs de Logiciels

¹Organisation américaine à but non lucratif de défense et de promotion du logiciel libre.

²Cette notion ne limite pas l'idée de distance à celle de distance topographique. Elle vise à rendre compte de la tension observée par les auteurs « between, on the one hand, the strength of the sense of belonging to a specific world identifiable in the discourse of the participants and, on the other hand, the distances that separate the contributors in terms of relationships, status, and background » (Jullien, Demazière, Horn, 2006, p. 2).

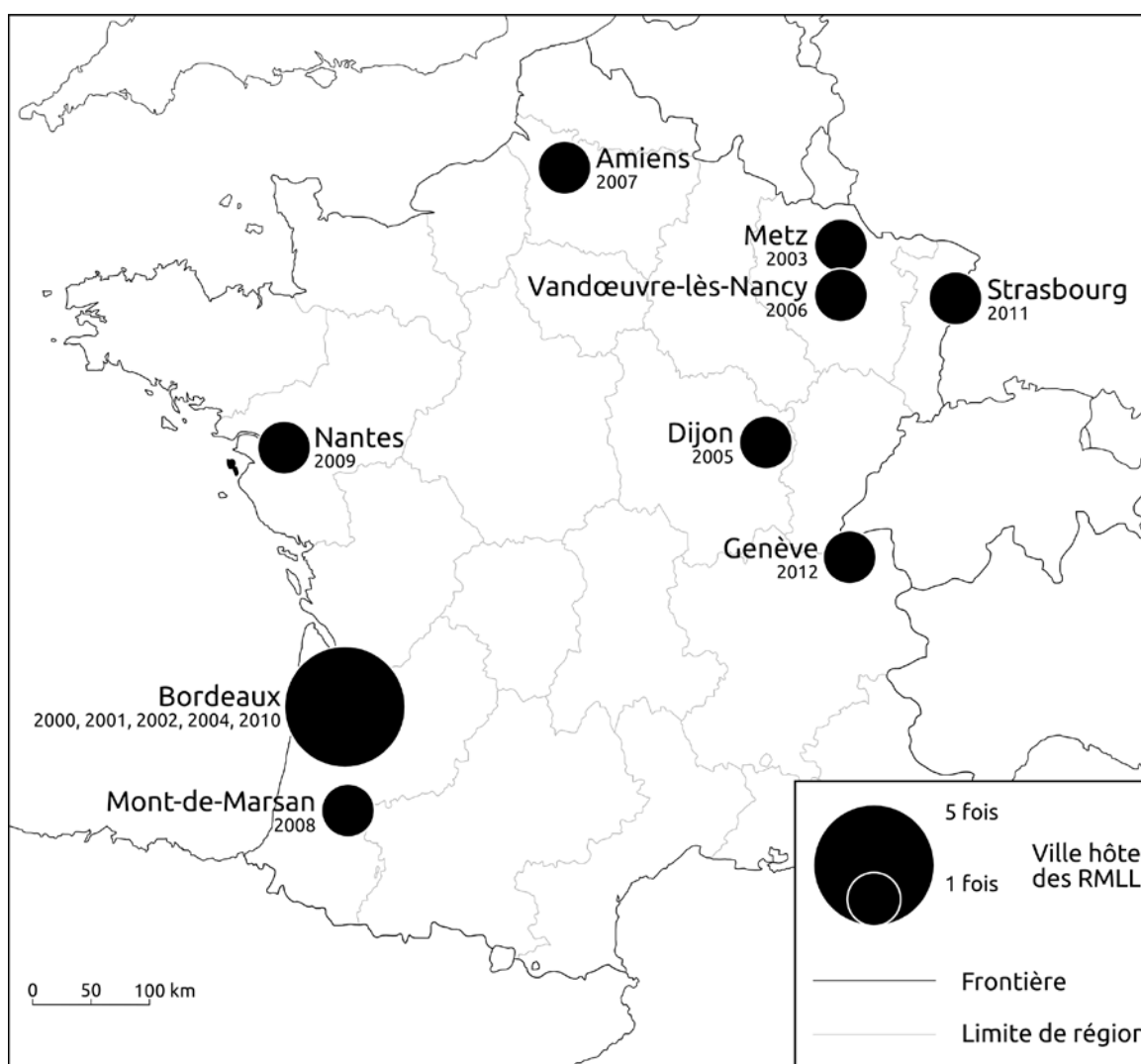
³Il s'agit d'« un lieu dont la non-pertinence de la distance est fondée sur la connexité » (Beaude, 2008, p. 191).

Libres (GULL) (Giraud, à paraître) ou encore les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre (RMLL) (Giraud, à paraître).

Nous exploiterons dans ce texte des entretiens recueillis en 2010 à Bordeaux auprès d'organisateur, quelques mois avant la tenue des RMLL dans cette même ville, et en 2012 durant les RMLL de Genève auprès de militants. En outre, nous avons participé (y compris en tant qu'orateur) à ces deux éditions. Cette démarche d'observation participante, possible grâce à notre maîtrise des allants-de-soi des militants, nous a permis de recueillir des données et de comprendre certaines dimensions des RMLL, notamment spatiale et culturelle.

Notre attention se portera principalement sur ces dimensions des RMLL, telles que les militants qui s'y rendent les pratiquent et se les représentent. Quelle place les RMLL occupent-elles dans la territorialité de ces militants ? Dans quelle mesure cette place participe-t-elle de leur motivation à s'y rendre ? Les figures du lieu des RMLL sont-elles lisibles à travers ces motivations à voyager ? Quels jeux entre mobilités et ancrages ces voyages et ces figures du lieu dévoilent-ils ?

Figure 6 - Les RMLL : un lieu unique, des sites multiples



Nous tenterons, d'abord, de définir, de caractériser le lieu des RMLL à travers les fonctions qui lui sont assignées et qui motivent les militants à faire le voyage. Notamment, nous verrons que la mobilité du lieu, lui-même, oblige à repenser le sens de la mobilité du voyageur. Ensuite, nous nous attarderons sur les formes d'ancrage dont les Rencontres sont la scène voire l'objet. Nous mettrons alors en avant des intersubjectivités extérieures à celles de la mouvance, mais également mobilisées pour susciter la mobilité des militants-voyageurs.

Les RMLL, un haut lieu mobile des libristes francophones

Depuis 2000, les RMLL ont lieu chaque année pendant quatre à six jours au début du mois de juillet dans une ville sélectionnée. Elles sont organisées par des associations locales de la mouvance et financées par des collectivités territoriales dont la ville hôte dépend, ainsi que par quelques entreprises. Elles consistent essentiellement en un cycle de conférences autour des logiciels libres et de la culture libre⁴, mais comptent aussi un village associatif, des concerts, voire des projections de films. Leurs objectifs sont multiples : si pour leurs initiateurs elles devaient surtout viser à produire de la confiance entre développeurs par du contact pansensoriel, elles sont rapidement devenues un outil de sensibilisation du public et des collectivités territoriales. Ainsi, certains organisateurs les présentent comme un « outil essentiel de pénétration des territoires ». Ces différents objectifs sont autant de motivations possibles pour les centaines de militants qui s'y rendent chaque année⁵, dont certains parcourent même plusieurs milliers de kilomètres à cet effet.

Les RMLL sont un lieu mobile (Retailé, 2012, 2005) en cela que différents sites ont servi à les héberger au fil des ans. Elles sont aussi un haut lieu car elles tiennent une place centrale et symbolique dans la territorialité des libristes francophones. Afin de rendre droit à ces deux aspects, nous proposons de définir les RMLL comme un haut lieu mobile.

De site en site, le voyage d'un lieu mobile

Après trois éditions bordelaises (2000 à 2002), les RMLL ont été accueillies chaque année par une ville française différente, sélectionnée depuis 2006 par un comité de sélection indépendant des initiateurs (Figure 6). En 2012, avec Genève, les RMLL sortent pour la première fois de l'Hexagone. Malgré un total de neuf villes hôtes c'est toujours le même lieu qui se déploie d'année en année, ce qui est perceptible jusque dans la bouche des militants qui entreprennent de s'y rendre. En effet, ils ne vont pas à Bordeaux, Metz ou Nantes mais bien plutôt « *aux RMLL* » voire « *aux ReuMeuLeuLeu* ». Ce lieu maintient donc son identité alors que la localisation des infrastructures qui l'hébergent change, de même que l'équipe d'organisation : c'est un lieu mobile.

Figure 7 - Le voyage aux RMLL, pratique spatiale au coeur de l'identité libriste (Dréo, 2006)



Ce paradoxe ne va pas jusqu'à la contradiction. Si l'on suit la définition de lieu proposée par Jacques Lévy (2003b), aucune référence n'est faite à un ancrage quelconque : il s'agit d'un « espace dans lequel la distance n'est pas pertinente ». Cette définition est relative, puisque le lieu n'a de pertinence qu'au regard d'une intentionnalité, et relationnelle dans la mesure où c'est le contact qui fonde le lieu. La théorie de l'espace mobile (Retailé, 2005, 2009) fournit alors un vocabulaire

⁴La culture libre peut être définie comme l'ensemble des œuvres diffusées sous une licence inspirée et adaptée des licences de logiciels libres.

⁵Les chiffres des organisateurs indiquent que depuis 2008 chaque RMLL a rassemblé 4000 à 5000 personnes, dont une grande majorité de public local. Nous avons obtenu l'approximation de « plusieurs centaines de militants » en nous fondant à la fois sur des observations directes et sur le nombre de pré-inscrits dans le logiciel de réservation des organisateurs.

adéquat pour décrire la situation des RMLL : on y préférera le terme de croisement (ou de rencontre!) à celui de contact⁶, mais surtout on y distingue le lieu comme « circonstance plus ou moins durable »⁷ du site qui fournit les infrastructures d'accueil (ici la ville hôte) (Retailé, 2012, p. 20).

L'ancrage francophone d'un haut lieu du librisme

Néanmoins, certaines caractéristiques communes aux villes hôtes tracent en creux un champ des mobilités possibles des RMLL. Notamment, toutes les villes choisies sont francophones et européennes. On peut attribuer à cet ancrage au moins deux causes complémentaires : la volonté de permettre aux intervenants et bénévoles récurrents de participer (rôles de la langue et du coût du transport), et la dimension grand public de l'événement (nécessité d'employer la langue vernaculaire). Si chaque année des participants viennent de tous les continents (31 pays sont représentés dès la première édition), la très grande majorité des militants présents est francophone voire française, ce qui pour certains remet en cause la mondialité des Rencontres.

Par ailleurs, pour un certain nombre de militants de l'espace francophone, les RMLL constituent un haut lieu tel que le définit Bernard Debarbieux (1993). Il s'agit d'un « lieu érigé délibérément et collectivement au statut de symbole d'un système de valeurs territoriales » possédant un « double statut de lieu et de symbole ». De manière fortuite, l'auteur fournit même une piste pour comprendre en quoi la mobilité des RMLL a pu participer de son élévation au rang de haut lieu car « la nature symbolique du haut lieu lui permet d'être dissocié de son ancrage spatial, décontextualisé » : sa localisation « importe peu ». Ainsi, voyager vers ce haut lieu (« aller aux RMLL ») peut être perçu comme un signe de grande implication, comme l'une des pratiques spatiales légitimant l'auto-indexation d'un militant à la mouvance (Figure 7).

En outre, les discours de participants⁸ montrent qu'il est possible de distinguer deux motivations majeures au voyage : l'une convoque le vocabulaire du pèlerinage, l'autre celui de la mission. Dans tous les cas, le registre du religieux est employé.

Les RMLL, un révélateur de la dimension religieuse du librisme ?

Qualifier le librisme de religion ne va pas de soi, d'abord parce qu'il n'existe aucun consensus quant à la définition précise des deux termes et à l'étendue des réalités qu'ils recouvrent. Comme l'a bien montré Régis Debray (2005), la religion est un « mot-clé qui verrouille » en enfermant dans des problèmes sémantiques insolubles. Il lui préfère la notion de « communion humaine », plus large, dans laquelle s'intègrent bien des réalités dont la dimension religieuse peut ne paraître que métaphorique (ex : le nationalisme). En outre, il serait abusif d'assimiler le librisme à une religion instituée. Néanmoins, des pratiques et des discours montrent que le librisme comporte une dimension religieuse. Leur objectif peut être de discréditer la mouvance ou l'une de ses parties (« ce n'est qu'une religion », « ces gens sont des ayatollahs »), mais cette dimension peut être au contraire revendiquée par des militants – et pas seulement par dérision des accusations de sectarisme dont ils font l'objet (Giraud, 2010, p. 89-97). Ainsi Richard Stallman, fondateur du mouvement des logiciels libres au milieu des années 1980, est-il comparé par de nombreux militants et plusieurs auteurs à un gourou, à un prophète tel Moïse ou même à Dieu (Masutti, Stallman, Williams, 2010, p. 80). Le comportement de ce leader charismatique n'y est pas étranger : il finit souvent ses nombreuses conférences (par exemple lors des éditions 2000, 2002, 2004, 2008, 2009 et 2011 des RMLL) en se

⁶En effet, la notion de contact n'explicite ni son caractère temporaire ni la mobilité des acteurs en contact.

⁷L'avoir-lieu relève ainsi de l'événement, ce qui permet de tenir ensemble la spatialité et la temporalité propres à la mobilité.

⁸Ces discours ont été recueillis lors d'entretiens auprès de participants, que ce soit hors-contexte ou au cours des RMLL 2012. D'autres propos entendus lors de ces Rencontres vont dans le même sens.

proclamant « Saint Ignucius⁹ de l'Église d'emacs¹⁰ » et en se coiffant d'une auréole métallique dorée. La ferveur qu'il déclenche chez certains militants en irrite d'autres :
Quand Stallman vient aux RMLL, c'est de la folie. [...] Tout le monde va voir sa conf [...], et certains quand ils sortent, on dirait qu'il ont vu euh, qu'ils ont vu le messie. Y'en a même qui viennent aux RMLL juste pour le voir ! Moi ce culte de, de la personnalité je peux pas, je trouve ça complètement débile et contraire aux valeurs du Libre.

La célébration d'un monde vécu : un lieu de pèlerinage

Le pèlerinage est une pratique centrale dans de nombreuses expériences religieuses, un voyage vers un haut lieu permettant le contact avec une transcendance difficilement voire pas du tout perceptible ailleurs. Cette transcendance, dans le cas du librisme, n'est rien d'autre que la communauté, qui se rend visible à elle-même par la rencontre de ses membres¹¹. Durant les entretiens réalisés à l'occasion des RMLL 2012, deux militants belges évoquent bien leur venue aux Rencontres en ces termes :

Figure 8 - Tux au centre du village associatif, totem des RMLL



L'auteur de la photographie souhaite rester anonyme

Ça fait quoi ? Cinq ans, six ans qu'on vient ? [L'autre acquiesce de la tête.] Chaque fois c'est pareil, c'est comme un rituel. [...] C'est vraiment un moment à part. Euh... je veux dire tu vois on fait la route tous les deux, là jusqu'à Genève et on retrouve des gens qu'on connaît ou pas mais à chaque fois on peut parler geek et libre pendant une semaine. C'est un peu notre euh, notre pèlerinage à nous, enfin c'est peut-être exagéré mais ça permet de se ressourcer, de se remotiver.

⁹Jeu de mots fondé sur la parophonie entre Ignucius et Ignacius d'une part (prénom de plusieurs saints chrétiens), et sur GNU (*GNU is Not Unix*), nom d'un projet de système d'exploitation initié par Richard Stallman. Notez que GNU est lui-même un jeu de mot (acronyme récursif).

¹⁰Emacs est un éditeur de texte très poussé dont Richard Stallman est le créateur et principal développeur.

¹¹Cette identité de l'immanent et du transcendant n'est pas sans rappeler la conception paulinienne selon laquelle l'Église est le corps du Christ ressuscité.

Ces propos de participant sont pratiquement les seuls à donner au trajet, à travers l'importance donnée à la sociabilité amicale lors de celui-ci, un rôle constitutif du voyage aux RMLL. En effet, et contrairement à ce que l'on observe dans la plupart des pèlerinages, la destination prend le pas sur le parcours qui y mène, souvent jusqu'à l'occulter complètement. C'est alors, par opposition avec une arrivée sur le haut lieu chargée de sens, que le trajet retrouve une place dans la construction territoriale des militants, sous les traits d'une attente impatiente sans dimension initiatique.

Par exemple, nous avons pu observer un militant qui, venant d'arriver aux RMLL 2012 s'est prosterné devant le grand manchot gonflable trônant au centre du village associatif (Figure 8). Ce manchot (souvent décrit comme un pingouin par anglicisme), Tux, est la mascotte de Linux, l'un des logiciels les plus emblématiques de la mouvance. Quand nous avons interrogé le militant sur son geste, il a répondu :

Non mais c'était pour rigoler hein, faut pas prendre ça au sérieux ! Disons simplement que je suis bien content d'être enfin arrivé, parce que je sais que je vais pouvoir me, m'éclater à mort, et puis aussi parce que le trajet était interminable.

Cela fait écho à ce qu'un autre militant nous a dit lors d'un entretien en 2010 : « Nous sommes tous des serviteurs du grand pingouin. » Les RMLL sont donc un lieu où se met en place un système complexe de signes et ce sens. Le manchot matérialise à la fois les valeurs, les pratiques et la « communauté du Libre », et en tant que totem légitime les participants présents dans leur sentiment d'être, aux RMLL, l'incarnation sensible de la mouvance.

La « communion humaine » entre les participants a en partie lieu lors des conférences ou des ateliers. Elle est cependant plus fréquente et plus intense lors d'événements festifs organisés ou même dans les moments de temps libres, notamment la nuit, alors souvent blanche pour de nombreux libristes. Des concerts de musique libre sont organisés depuis 2009, mais surtout beaucoup de participants passent une grande partie de la nuit à discuter de problèmes de développement, de droit, de relations entre communautés et entreprises voire de sujets sans rapport avec le logiciel libre. Ces discussions peuvent avoir lieu sur des sites loués par les organisateurs, tels la Fonderie Kugler ou la caserne des Vernets (où dormaient de nombreux participants) en 2012, mais aussi en dehors de tout cadre prévu à cet effet. La fête (Di Méo, 2001, p. 17) permet ainsi la communion des libristes, une catharsis par laquelle les distances (spatiales, sociales, de compétences) sont abolies, régénérant ainsi la communauté et son espace. Cela fait retour sur la définition du haut lieu qui « rend possible l'expression d'une adhésion individuelle à une idéologie collectivement partagée » (Debarbieux, 2003).

Ces observations corroborent celles effectuées par l'anthropologue Gabriella Coleman (2010) à propos des Debconf (Debian12 conférences). Là encore nous avons affaire à un lieu mobile : elles ont lieu chaque année, alternativement dans une ville européenne et une ville américaine. De plus, elles agissent comme un « *ritual of confirmation, liberation, celebration and especially re-enchantment where the quotidian affairs of life, work, labor and social interactions are ritualized and thus experienced on fundamentally different terms* ». Or les deux premières DebConf n'étaient qu'un thème des RMLL : ce n'est qu'à partir de 2002 que la conférence Debian est devenue autonome. Les différences entre les deux événements sont néanmoins substantielles. Les Debconf réunissent les membres d'un seul projet très actif (environ 1000 développeurs), ayant donc l'occasion de travailler ensemble tout au long de l'année, grâce à des lieux réticulaires. Les RMLL rassemblent quant à elles des développeurs de projets très divers, mais aussi des activistes qui ne sont pas développeurs. Surtout, elles sont ouvertes au public, qu'elles cherchent même à attirer. Nous n'avons donc pas épuisé le lieu des RMLL en le définissant comme une célébration visant à assurer et renforcer l'unité de la mouvance.

La sensibilisation et la prédication : une terre de mission

¹² Debian est un projet de système d'exploitation basé sur les outils GNU et le noyau Linux (GNU/Linux). Ce nom désigne aussi la communauté de développeurs qui anime le projet.

En effet, les RMLL ont aussi pour but de sensibiliser le grand public. Celui-ci n'a pas de motivation pour voyager vers les RMLL, dont il ne connaît souvent pas même le nom. Il s'agit donc à chaque fois d'un public local, composé de curieux souhaitant en savoir plus, ainsi que de passants venus là presque par hasard. Il se compose aussi de personnels des collectivités territoriales ayant financé l'édition, à qui sont expressément destinées certaines conférences¹³. Des organisateurs parlent même des RMLL comme d' « outils de pénétration territoriale ». On trouve là une justification à la mobilité des RMLL, qui n'était pas voulue au départ (Giraud, à paraître). Les RMLL apparaissent donc comme un front, une terre de mission sur laquelle il faudrait évangéliser les populations. Ce terme est présent dans la bouche de plusieurs militants venus surtout à des fins de prosélytisme, tels les représentants de l'APRIL (Association pour la Promotion et la Recherche en Informatique Libre), sorte de lobby du logiciel libre en France (Schoonmaker, 2009) ou encore de la FSFE (Free Software Foundation Europe). Toutefois, il faut noter qu'il s'agit là d'un vocable assez courant dans le secteur de la haute-technologie, dont plusieurs multinationales possèdent même leurs « evangelists ». Cependant, dans la mesure où les militants du logiciel libre sont porteurs d'une utopie qui vise à une transformation et une reconstruction de la société (Broca, 2012), ce terme est porteur chez eux d'une signification tout autre¹⁴.

Les RMLL entre horizon et confins : vers une autre mobilité du lieu

Les militants voyagent donc aux RMLL – qui elles-mêmes voyagent – pour deux raisons principales : communier et célébrer leur unité d'une part, évangéliser la population locale d'autre part. Sans préjuger du succès de l'un ou l'autre de ces objectifs nous avons, filant la métaphore religieuse, qualifié les RMLL de lieu de pèlerinage et de terre de mission. La pluralité des motivations au voyage se traduit donc par celle des formes de la destination. Ces formes sont notamment celles de ses limites (Retailé, 2011), traduisant leur inscription dans l'espace environnant.

Les RMLL comme lieu de pèlerinage, manifestent un monde du Libre qui prétend recouvrir l'intégralité du Monde¹⁵. Elles relèvent ainsi de l'horizon, limite sans bord car toujours inaccessible qui postule l'indifférence en valeur de l'intérieur et de l'extérieur. Pour comprendre la compossibilité¹⁶ de cette forme de la limite avec la notion de haut lieu, il faut se rappeler la différenciation effectuée entre site et lieu. En effet, dans le cas des RMLL, ce sont les sites qui portent l'homogénéité de valeur (ce sont essentiellement des éléments fonctionnels tels la capacité d'accueil qui servent à sélectionner les villes hôtes).

Cependant, comme terre de mission, les RMLL relèvent de la forme des confins, qui posent l'altérité ontologique de l'intérieur et de l'extérieur : diffuser le Libre, c'est « libérer » des territoires. Grâce à l'observation des motivations des militants à voyager, nous voyons en quoi les RMLL sont un lieu complexe, plastique, en somme mobile. Cette mobilité néanmoins est autre chose que la pérégrination du lieu de site en site : c'est la capacité du lieu à prendre place simultanément dans différents espaces de représentation (différentes grammaires de l'espace) en fonctions des flux qui se croisent ou que l'on veut croiser.

Les ancrages des RMLL : la mise en scène des territoires

Pour que les flux puissent se croiser, pour que le lieu puisse se produire, il faut que le site soit apte à l'accueillir. Le travail de préparation, une fois la ville hôte sélectionnée par le comité des RMLL, est dévolu aux associations locales volontaires. Il s'agit souvent de GULL, mais aussi

¹³Le fait que les RMLL seraient l'occasion d'offrir à leurs personnels des formations gratuites est un argument utilisé par l'équipe d'organisation pour convaincre les collectivités de leur allouer des financements.

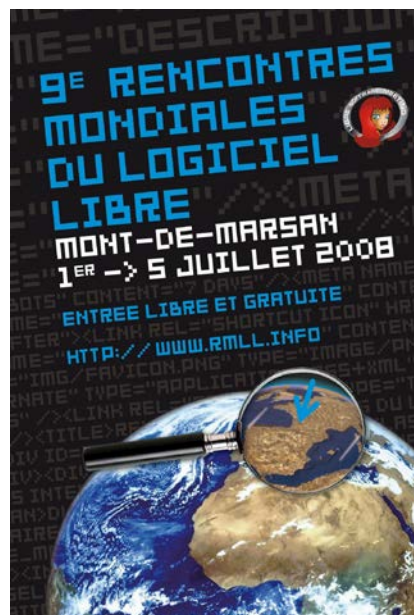
¹⁴Comme le note Sébastien Broca (2012, p. 100), les militants de *l'open-source*, mouvement très profondément lié à celui des logiciels libres, réfutent toute dimension religieuse ou idéologique à leurs pratiques ou à leurs convictions.

¹⁵Le nom proposé pour les RMLL fut d'ailleurs un temps *Libre World*.

¹⁶Possibilité de se manifester simultanément.

d'associations de professionnels du logiciel libre. Parfois même, il s'agit d'associations dont l'objet, tel que l'éducation populaire ou l'économie sociale et solidaire, est sans rapport direct avec les logiciels libres. Les documents de communication qu'ils produisent montrent que l'envie de voyage qu'ils tentent de faire naître chez les militants relève encore d'une logique différente : il s'agit pour eux de mettre en valeur des spécificités de la ville ou de la région d'accueil. Cette mise en scène de l'identité territoriale – qui traduit une volonté d'ancrage d'une certaine manière symétrique à la dimension de confins des RMLL déjà identifiée plus haut – se double chez certains participants d'une mise en scène similaire de leur région d'origine.

Figure 9 : Quelques affiches de RMLL



Du côté des organisateurs : la mise en valeur d'attraits touristiques

Dans certains discours publics des organisateurs, depuis les dossiers de candidature jusqu'aux affiches éditées, certains éléments visent à inciter les militants au voyage, non pas vers les RMLL à proprement parler, mais vers le territoire hôte des RMLL. Le but recherché est ainsi double : susciter des voyages de militants et inscrire l'édition dans l'histoire des RMLL.

Sur certaines affiches, un monument ou un lieu symbolique est représenté, censé évoquer, par métonymie, l'espace qui l'héberge chez le voyageur potentiel. C'est le cas par exemple des affiches des éditions 2006 et 2007 (Figure 9), montrant respectivement le château d'eau de Vandœuvre-les-Nancy (aujourd'hui immeuble d'habitation) et la Marie Sans Chemise au pied de l'horloge Dewailly, à Amiens. Cette utilisation de ce que des géographes ont appelé « lieux attributs » (Debarbieux, 1995) ou encore « emblèmes territoriaux » (Lussault, 2003) traduit bien le double objectif des organisateurs. D'autres affiches proposent des mises en scène différentes qui ne renvoient pas au même espace des représentations (ex : éditions 2008 et 2010), voire ne font aucune référence à l'espace (édition 2012). Cependant, ces mêmes éditions mettent le territoire en scène dans d'autres éléments de leur communication, tel leur site internet.

Figure 10 - Intersubjectivités libriste et bretonne conjointement portées par un voyageur aux RMLL



Photographie de l'auteur

L'un des objectifs est de susciter le voyage de militants, en doublant l'intention de pèlerinage ou de mission d'une dimension touristique. Cette dernière est également perceptible à travers certaines activités proposées aux militants ayant effectué le voyage : visites du bassin d'Arcachon et du Médoc en 2000, du centre historique de Nancy et du musée de la brasserie en 2006, du château des ducs de Bretagne en 2009, ou encore du Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire (CERN) en 2012.

Figure 11 - Quelques logos de GULL français



Cette dimension de découverte est bien mise en avant par un organisateur, interrogé en 2010 :

[À Mont-de-Marsan] on a augmenté de 10 % la population de la ville pendant une semaine. (rires) C'est grandiose... C'est grandiose. Et pourquoi ? Parce que justement ça attire euh j'allais dire euh le Sud-Ouest euh début d'été euh le geek est content parce que Madame pourra venir aussi et la France euh le soleil le Sud-Ouest euh machin puis bien manger bien picoler, on a et là encore le territoire est essentiel... le territoire est essentiel.

Si l'affiche de l'édition 2008 montre bien l'homogénéité de l'espace dans laquelle la ville hôte ne vaut que comme site, tel que nous l'avons vu plus haut, le dossier de presse met en avant le terroir, depuis les fêtes de la Madeleine jusqu'au détail des spécialités gastronomiques landaises en passant par le rugby.

La volonté de faire venir les libristes non seulement vers le lieu mobile des RMLL mais aussi vers le territoire ancré qui lui servira de site n'est pas la seule explication à la mise en scène de ce dernier. Il s'agit aussi, pour les organisateurs, de faire en sorte que l'on se souvienne de leur édition : c'est pour eux un moyen de se différencier. Notamment le Repas du Libre, sommet des RMLL comme pèlerinage, est aussi l'occasion de faire découvrir la gastronomie locale aux militants dans un cadre typique. Ainsi celui de Genève – composé entre autres de raclette du Valais, de fondue et de Schübli, tenu au pied du Mur des Réformés – a entraîné une même réaction chez plusieurs libristes : la comparaison spontanée avec celui de Mont-de-Marsan, qui semblait être la référence jusque-là.

Les organisateurs, certes, utilisent aussi des moyens sans rapport avec le territoire pour marquer de leur empreinte le lieu des RMLL. Par exemple, ils cherchent à innover, à introduire des activités ou des dispositifs amenés à être renouvelés lors des éditions suivantes. Citons principalement le village associatif (2003), la parole aux enfants (2007, abandonnée après 2009), les journées grand public — à différencier des conférences grand public — et le festival des arts numériques libres (2009), la vente de bières libres (2011), ou encore les lightning-talks (2012). Dans tous les cas, par la mémoire qui lui construit une histoire, les RMLL deviennent une localité, où l'on peut revenir, où l'on sait globalement qui trouver et même ce qui va se passer. Denis Retaillé (2012, p. 20) définit la localité comme la succession sur un site de lieux sédimentés en histoire. Or, nous avons établi plus haut que les RMLL changeaient de site chaque année. Nous proposons donc l'hypothèse que la référence au site

n'est qu'une possibilité d'ancrage des lieux pour construire une localité ; que dans le cas des RMLL, précisément, les dispositifs qui se répètent chaque année et qui pour certains prennent les atours de rituels sont d'autres possibilités¹.

Dès lors, le voyage des militants aux RMLL prend une autre dimension. Il fait appel en effet à plusieurs intersubjectivités : celle du militant certes, mais aussi celle du touriste, simultanément et sans chercher de cohérence entre les deux². Lorsqu'il vient aux RMLL, le militant ne se rend donc pas seulement dans plusieurs lieux, mais aussi dans plusieurs localités simultanément, correspondant chacune à un régime d'ancrage particulier. Encore une fois, la mobilité ne se mesure pas à l'aune des kilomètres parcourus, mais à la capacité à se placer dans divers espaces de représentation.

Du côté des voyageurs : l'identité territoriale dans le sac à dos

L'ancrage des militants organisateurs fait aussi écho à celui des militants voyageurs, qui pour certains font référence à leur territoire d'origine aux RMLL. Le sens de cette référence n'est pas univoque. Chez certains, il ne s'agit que de la désignation d'un espace d'action, comme pour l'association LDN (Lorraine Data Network), fournisseur d'accès à internet associatif.

Pour d'autres (Figure 10), une troisième intersubjectivité intervient dans le voyage de ces libristes : celle du terroir. L'affichage de symboles territoriaux vient alors montrer la cospatialité³ de cette intersubjectivité avec celle du libriste. Elle est courante parmi des militants de la mouvance, comme le montrent les logos de nombreux GULL (Figure 11) (Giraud, 2010, p. 83-84). Une telle cospatialité met en jeu des interrelations complexes entre les deux espaces qui se recouvrent.

D'abord, elle relève de ce que nous avons appelé ailleurs – en paraphrasant quelque peu François Mancebo (2006, p. 75) – des « pratiques territorialisées », évoquées par plusieurs acteurs à travers l'expression « penser global, agir local ». Dans ce cadre, chaque GULL ne serait que la déclinaison locale d'un vaste mouvement de prédication libriste auprès du public et des institutions. Ce passage d'un entretien mené auprès d'un organisateur des RMLL 2010 montre comment le pingouin (ou plutôt manchot, cf. supra) peut être mis en scène comme symbole de pratiques territorialisées :

« Chaque fois qu'un LUG⁴ se crée, la question est : comment fait-on le pingouin ? En fait on est dans le penser global, agir local. Parce que justement on a une unité : on connaît nos valeurs, tous les LUG ont les mêmes. La plupart des associations locales ont une visée locale. Nous on est une association locale avec une visée globale. Le local n'intervient pas dans nos objectifs mais dans nos actions.[...] Donc ensuite c'est « t'es de quel LUG ? » et ben moi je suis de Bordeaux, moi je suis de Strasbourg, alors bière, pinard, machin, et on montre les particularismes locaux qui rentrent à la limite dans les quelques différences qu'on peut avoir les uns vis-à-vis des autres. Donc le pingouin comme logo c'est l'adhésion commune déclinée dans ce qui fait notre différence dans ce grand réseau mondial. J'allais dire c'est ce qui permet d'échapper à l'uniforme de la globalisation ».

Cependant, ces propos montrent aussi que les différences culturelles, fussent-elles marginales ou folkloriques, peuvent servir d'accroche aux discussions lors de rencontres entre libristes, donc aux RMLL. En effet, il n'y a pas de rencontre possible sans une certaine

¹ Il devient du coup possible, piste que nous avons explorée ailleurs (Giraud, 2013), d'élargir le terme de site pour englober toute infrastructure ou dispositif capable d'ancrer des lieux en localité.

² La recherche d'une telle cohérence ne pourrait se traduire que par l'émergence d'un autre ancrage.

³La cospatialité est « la mise en relation de deux espaces occupant la même étendue » (Lévy, 2003a).

⁴Linux User Group. Il s'agit d'un des termes anglais pour GULL, beaucoup plus répandu que FSUG (Free Software User Group).

hétérogénéité des acteurs et de leur espace. La mise en scène des identités territoriales participe aussi des RMLL comme pèlerinage. Si les militants passent beaucoup de temps à s'échanger des programmes, voire à s'entre-aider à résoudre des bugs difficiles ou à lancer des projets, ils en passent aussi beaucoup à discuter de choses et d'autres, depuis des controverses autour de leurs séries TV préférées jusqu'aux meilleures façons de cuisiner le canard.

Enfin, parfois, la relation saillance/prégnance entre le monde du logiciel libre et le territoire de l'action s'inverse. Ainsi, par le voyage aux RMLL, il peut s'agir de porter au Monde une identité territoriale que l'on prétend marquée par le Libre, de mettre en scène des actions pensées en vue du développement local, mais qui s'inscrivent dans le champ du Libre et qui par là-même convoquent le Monde comme espace de l'action. Aux RMLL 2012, l'Aquitaine mène même une opération qui relève pour nous du regional branding (Hospers, 2004; Giraud, à paraître) : un stand Aquitaine est présent au sein du village associatif, fédérant les diverses associations régionales (y compris professionnelles) et mettant en avant les politiques régionales autour du numérique.

Le voyage aux RMLL est donc aussi un révélateur de la réversibilité contextuelle de ce que l'on pourrait appeler l'espace de la justification (ou de la légitimation) et l'espace de l'engagement (ou de l'action) entre l'espace mobile du Libre et l'espace ancré du territoire.

Conclusion : Voyage et dépaysement chez les militants et le public

Les ancrages qui se font jour aux RMLL témoignent du mélange des intersubjectivités au sein de la mouvance. Plus précisément, ils montrent que des intersubjectivités qui relèvent d'un autre espace des représentations y ont aussi droit de cité, voire que les ancrages peuvent servir à mobiliser des militants en vue de la production d'un lieu mobile. Le voyage, dès lors, devient une technique de l'espace par laquelle les relations de prégnance/saillance des espaces de représentation des voyageurs (ici ceux du militant, du touriste et de l'habitant) se reconfigurent temporairement.

L'étude des motivations des militants à voyager aux RMLL montre donc que le lieu n'est pas donné par l'évidence de sa désignation. Au contraire, « faire de la géographie, c'est chercher le lieu de la société et non pas définir la société par le lieu donné » (Retaille, 1996). Certes, la mouvance du Libre n'est pas une société. L'affirmation n'en reste pas moins pertinente.

Les motivations des militants sont en adéquation avec les formes des limites des RMLL : horizons et confins correspondent aux désirs de pèlerinage et de mission des militants. En outre, ces derniers se rendent également à l'événement en tant que touristes et habitants (voire promoteurs pour certains) d'un territoire. La multiplicité des significations du voyage, y compris au niveau de l'individu, se traduit par la complexité du lieu qui en est la destination, jouant simultanément sur plusieurs espaces de représentation.

Dans ces circonstances, le militant-voyageur est davantage « repaysé » que dépaycé : il se déplace vers une centralité de son monde. En revanche, les habitants de la ville hôte qui, au détour d'une promenade dominicale, poussent la porte des RMLL, se retrouvent pour certains en terra incognita. Le dépaysement est alors complet. Par les propriétés d'une ville combinant densité et diversité, ces habitants deviennent d'une certaine manière les voyageurs immobiles d'un monde qui, par le lieu, s'y manifeste temporairement. Ce découplage de la mobilité et du voyage, qui peuvent même finir par devenir antinomiques, montre que ce dernier n'a de sens que par rapport à un ancrage, que si l'on se sent étranger à son origine ou à sa destination.

Bibliographie

- ALLEYNE B., 2011, Challenging Code: A sociological reading of the KDE Free Software project. In : *Sociology*. 2011. Vol. 45, n° 3, p. 496-511.
- BEAUDE B., 2008, *Éléments pour une géographie du lieu réticulaire*. Paris : Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne).
- BEAUDE B., 2012, *Internet : changer l'espace, changer la société*. Limoges : Fyp éditions.
- BOLICI F., HOWISON J. et CROWSTON K., 2009, Coordination without discussion? Socio-technical congruence and Stigmergy in Free and Open Source Software projects. In : *2nd International Workshop on Socio-Technical Congruence, ICSE*. Vancouver, Canada : non publié. 2009.
- BROCA S., 2012, *L'utopie du logiciel libre. La construction de projets de transformation sociale en lien avec le mouvement du free software*. Paris : Université Panthéon-Sorbonne - Paris I.
- CASTELLS M., 2001, *La galaxie Internet*. Paris : Fayard.
- COLEMAN G., 2010, The Hacker Conference: A Ritual Condensation and Celebration of a Lifeworld. In : *Anthropological Quarterly*. Winter 2010. Vol. 83, n° 1, p. 47-72.
- DEBARBIEUX B., 1993, Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier. In : *Espace géographique*. 1993. Vol. 22, n° 1, p. 5-13.
- DEBARBIEUX B., 1995, Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. In : *Espace géographique*. 1995. Vol. 24, n° 2, p. 97-112.
- DEBARBIEUX B., 2003, Haut lieu. In : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin. p. 448-449.
- DEBRAY R., 2005, *Les Communions humaines : pour en finir avec « la religion »*. Paris : Fayard. Les dieux dans la cité.
- DI MÉO G., 2001, *La Géographie en fêtes*. Paris-Gap : Ophrys. Géophrys.
- DRÉO J., 2006, Dingue de geek. In : *Geekscottes* [en ligne]. S.l. : s.n. Disponible à l'adresse : <http://www.nojhan.net/geekscottes/index.php?id=13>.
- GIRAUD P.-A., à paraître, Les GULL, une territorialité hybride ? Le cas de Giroll. In : *10e séminaire Marsouin, Usages du numérique (Brest, 23 & 24 mai 2012)*. Brest : L'Harmattan.
- GIRAUD P.-A., à paraître, Les RMLL, un haut lieu mobile du Libre francophone. In : MASUTTI, Christophe, JEAN, Benjamin et PALOQUE-BERGÈS, Camille, *Histoires et Cultures du Libre. Des logiciels partagés aux licences échangées*. Paris : Framabook.
- GIRAUD P.-A., 2010, *Les Territoires du libre en Aquitaine* [en ligne]. Mémoire de M2 de géographie. Bordeaux : Michel de Montaigne. Disponible à l'adresse : <http://www.insolit.org/memoire-M2.pdf>.
- HOSPERS G.-J., 2004, Place marketing in Europe. In : *Intereconomics*. septembre 2004. Vol. 39, n° 5, p. 271-279.
- JULLIEN N., DEMAZIÈRE D. et HORN F., 2006, How free software developers work. The mobilization of « distant communities ». In : *Cahier de recherches*. juillet 2006. n° 7-2006, p. 16.
- KELTY Ch. M., 2008, *Two Bits: The Cultural Significance of Free Software*. Durham : Duke University Press Books.
- LÉVY J., 2003a, Cospatialité. In : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin. p. 213-214.
- LÉVY J., 2003b, Lieu. In : LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- LUSSAULT M., 2003, Emblème territorial. In : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- MANCIBO F., 2006, *Le développement durable*. Paris : Armand Colin. U-Géographie. MASUTTI Chr., STALLMAN R., et WILLIAMS S., 2010, *Richard Stallman et la révolution du logiciel libre*. Paris : Eyrolles & Framasoft. Accès libre.
- RETAILLÉ D., 1996, La vérité des cartes. In : *Le Débat*. 1996. Vol. n° 92, n° 5, p. 87-98.
- RETAILLÉ D., 2005, L'espace mobile. In : ANTHEAUME, Benoît et GIRAUD, Frédéric (éd.), *Le territoire est mort, vive les territoires ! : une (re)fabrication au nom du développement*. Paris : Institut de Recherche pour le Développement. p. 175-201.
- RETAILLÉ D., 2009, Malaise dans la géographie : l'espace est mobile. In : VANIER, Martin (éd.), *Territoires, territorialité, territorialisation : controverses et perspectives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 2009. p. 97-114.
- RETAILLÉ D., 2011, La transformation des formes de la limite. In : *Articulo - Journal of Urban Research* [en ligne]. 2011. n° 6. [Consulté le 16 mars 2012]. Disponible à l'adresse : <http://articulo.revues.org/1723>.
- RETAILLÉ D., 2012, *Les lieux de la mondialisation*. Paris : Le Cavalier Bleu. Lieux de.....
- SCHOONMAKER S., 2009, French Software Politics: The Freedom Discourse and Globalization from Below. In : *104th Annual Meeting of the American Sociological Association*. San Francisco : non publié. 8 août 2009.

STALLMAN R., 2002, *Free Software, free society*. Boston : GNU press.

WIGGINS A. et CROWSTON K., 2010. Reclassifying Success and Tragedy in FLOSS Projects. In : ÅGERFALK, Pär, BOLDYREFF, Cornelia, GONZALEZ-BARAHONA, Jesús M., MADEY, Gregory R. et NOLL, John (éd.), *Open Source Software: New Horizons* [en ligne]. Berlin, Heidelberg : Springer. 2010. p. 294-307. [Consulté le 15 décembre 2011]. Disponible à l'adresse : <http://www.springerlink.com/content/x3nv13n7664662j6/>.